

LE SUICIDÉ VAUDEVILLE SOVIÉTIQUE



© Alessandro Gandolfi / Parallelozero

mardi au vendredi à 20h
samedi 11 fév. à 18h
dimanche 12 et
samedi 18 fév. à 16h

.....
Nouvelle Salle
Durée estimée 1h45
Tarifs de 9€ à 27€
.....

MC93 — Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny
.....

Métro ligne 5 | Station - Bobigny
Pablo-Picasso
.....

.....
Presse MC93 - Agence MYRA
Rémi Fort et Lucie Martin
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 |
.....

Presse Nanterre-Amandiers
Plan Bey | 01 48 06 52 27
bienvenue@planbey.com
.....

Presse TNP - Nathalie Gasser
gasser.nathalie.presse@gmail.com
06 07 78 06 10
.....

Le Suicidé, vaudeville soviétique

Jean Bellorini – Nicolai Erdman

Du jeudi 9 au samedi 18 février 2023

**Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis, Théâtre Nanterre Amandiers,
centre dramatique national.**

Un suicide annoncé constitue le ressort de cette farce grinçante : toutes sortes de personnes cherchent à tirer profit du geste fatidique en transformant le futur suicidé en emblème d'une cause désespérée ou opportuniste. Problème : le suicidaire, lui, commence à retrouver le goût de vivre ! Suspense...

Tournée 2023 — voir p. 14

GÉNÉRIQUE

Mise en scène de *Jean Bellorini*

D'après *Le Suicidé* de *Nicolaï Erdman* publié
aux éditions Les Solitaires Intempestifs,
traduit par *André Markowicz*.

Avec *François Deblock, Mathieu Delmonté,
Clément Durand, Anke Engelsmann, Gérôme
Ferchaud, Julien Gaspar-Oliveri, Jacques
Hadjaje, Clara Mayer, Liza Alegria Ndikita,
Marc Plas, Antoine Raffalli, Matthieu Tunc,
Damien Zanoly*

Musiciens *Anthony Caillet* (cuivres),
Marion Chiron (accordéon), *Benoît Prisset*
(percussions)

Collaboration artistique *Mélodie-Amy Wallet*
Scénographie *Véronique Chazal* et *Jean
Bellorini*

Lumière *Jean Bellorini*

Assisté de *Mathilde Foltier-Gueydan*

Son *Sébastien Trouvé*

Costumes *Macha Makeïeff*

Assistée de *Laura Garnier*

Coiffure et maquillage *Cécile Kretschmar*

Vidéo *Marie Anglade*

Décor et costumes *Ateliers du TNP*

La pièce est publiée aux  ditions Les Solitaires
Intempestifs.

Production Théâtre National Populaire

Coproduction Espace Jean Legendre - Théâtre de
Compiègne, Maison de la Culture d'Amiens - P le
européen de création et de production, La
Coursive - scène nationale - La Rochelle

SYNOPSIS

Un suicide annoncé constitue le ressort de cette farce grinçante : toutes sortes de personnes cherchent à tirer profit du geste fatidique en transformant le futur suicidé en emblème d'une cause désespérée ou opportuniste. Problème : le suicidaire, lui, commence à retrouver le goût de vivre ! Suspense...

Cette pièce écrite par Nicolaï Erdman sous l'ère de Staline fut interdite du vivant de son auteur. S'agissant d'adversité du quotidien et de vanités humaines, cette satire sociale garde tout son sens par-delà le contexte qui l'a inspirée. Tout est traité ici sous un angle iconoclaste et loufoque, provoquant un rire cathartique en lieu et place du désespoir. Appuyé par quatre musiciens et une troupe exceptionnelle au plateau, c'est, en filigrane, un hymne à la vie qui résonne.

NOTE D'INTENTION

« C'est une pièce sur les raisons qui nous ont fait rester vivants alors que tout nous poussait au suicide. »

Nadejda Mandelstam

Écrite en 1928, interdite – avant même d'avoir été jouée – par le pouvoir stalinien en 1932, *Le Suicidé* est une pièce au comique féroce. Le rythme syncopé de l'écriture, très habile, les ruptures permanentes, la netteté acérée des figures, la critique courageuse du totalitarisme, font de cette œuvre une pièce importante, trop méconnue.

Elle prend la forme d'une course effrénée, d'un ballet convulsif de personnages hauts en couleur, d'une farce grinçante truffée de répliques hilarantes, comme si la seule issue était de fuir gaillardement sa condition de pauvre humain ou de s'étourdir follement avant de sombrer. Quand les repères s'effacent, mieux vaut être pris d'un franc vertige que d'une sourde angoisse.

Comment et pourquoi rester vivant quand tout pousse à abandonner la partie ? *Le Suicidé* est une pièce sur le sens de la vie, sur la nécessité de donner un sens à son existence dans un monde où la réalité fait place au cauchemar. Ou l'inverse. Le rêve prend ici la forme d'une bonne raison de mourir. La réalité rêvée se brise sur le rêve réalisé.

Sémione Sémionovitch, ce pauvre chômeur qui a faim, écrasé par un système dont il saisit les rouages, acculé au suicide pour l'exemple, découvre à l'imminence de sa mort qu'il est bel et bien vivant. Ce qui signifie qu'il comprend, n'ayant plus rien à perdre, qu'il est enfin libre. Un individu au cœur battant défait de la torpeur inquiète des masses. Au-delà de la dimension sociale et politique, c'est alors la dimension humaine et métaphysique qui importe. Comment peut-on perdre le chemin qui mène au bout de nos idéaux ? La vie est un enjeu. La vie est un jeu. Il nous faut la brûler de toutes nos forces, se sentir vivant au-delà de tout.

À chaque rêve d'une nouvelle création, la nécessité s'impose d'être au monde, dans un élan, un espoir, un rire qui conjure l'ombre recouvrant nos vies. C'est la troupe aussi qui emporte la partie ; elle sait, par sa force démultipliée, par sa pluralité, affronter les doutes et les peurs. Ce sont la musique, le chœur, la fraternité du plateau, l'espace poétique et tendrement mensonger des planches qui ouvrent un chemin. Il me semble qu'aujourd'hui, nous avons un besoin impérieux de cette vitalité.

Jean Bellorini

ENTRETIEN

Quelle a été votre motivation pour monter *Le Suicidé* en 2016 avec le *Berliner Ensemble* à Berlin ?

C'était précisément lié au fait que le théâtre se situait dans ce qui était, pendant la guerre froide, Berlin-Est. Et puis je ne voulais mettre en scène ni un auteur allemand, ni un auteur français en allemand. Il y avait cette pièce que j'aime énormément, extrêmement drôle et métaphysique. Je l'ai donc proposée à Claus Peymann, le directeur du *Berliner*, qui a tout de suite accepté. À ce moment-là, pour nous en France, cela résonnait avec les attentats de 2015, car la thématique du martyr fait partie inhérente du propos de la pièce. Je dirais aussi que cela répondait à *Karamazov*, que je travaillais en même temps pour le Festival d'Avignon, notamment à propos du libre arbitre : quand des hommes qui n'ont plus ni repères, ni valeurs, s'engagent aveuglément, en s'appuyant sur des raisons qui leur donnent l'impression de tenir debout.

L'expérience du *Berliner* vous donne alors envie de monter la pièce avec votre troupe en France. L'approche est-elle différente ?

Pour être tout à fait honnête, j'avais travaillé ce texte il y a maintenant quinze ans, à l'école Claude Mathieu, avec notamment François Deblock dans le rôle de Sémione, le personnage principal du *Suicidé*. Il avait vingt ans à l'époque. Aujourd'hui, je crois que c'est le moment pour lui et pour toute la troupe de s'emparer de cette pièce. En tournant deux spectacles les deux dernières saisons (*Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina et *Onéguine* d'après Alexandre Pouchkine), j'ai réalisé que la distribution était parfaite pour *Le Suicidé* ! On revient donc toujours à une histoire de troupe. J'ai décidé d'oublier complètement l'expérience allemande, de tenter vraiment, à part le texte, de m'en départir. J'ai l'impression de toujours recommencer à zéro. Nous faisons un métier étrange, où chaque expérience, chaque relation à un auteur nous remet dans un état de jachère totale. Et puis, comme je pars toujours des acteurs, l'expérience s'annonce forcément différente. On retrouvera une musicalité, un rythme, c'est après tout la même « partition » d'*Erdman* qui est jouée. Mais le fait de partager la même langue avec les acteurs, de travailler avec des acteurs fidèles depuis plus de quinze ans, m'apporte une autre dimension et va permettre une recherche plus approfondie. Quand je suis invité à l'étranger ou quand je monte un opéra, je cherche le plus possible avant les répétitions, et au moment de la réalisation je me retrouve dans un souci d'efficacité. Je ne ressens pas du tout cette contrainte quand je travaille avec mes acteurs, avec lesquels je peux agir en toute liberté.

En quoi les enjeux dont il est question dans la pièce sont-ils toujours vivaces ?

Je crois que ces enjeux sont totalement intemporels et universels. Au moment de l'écriture, ils étaient guidés par le contexte du régime soviétique, mais on peut en ouvrir le champ. *Erdman* raconte toutes les oppressions, toutes les tyrannies, toutes les sensations liées à la nécessité de liberté, au besoin de hurler quand on se sent bâillonné. La menace d'un suicide donne à Sémione une contenance, mieux, une identité. Il y a enfin quelque chose qui se passe dans sa vie. L'idée de sa propre mort le fait exister ! Mais il y a aussi la question de la peur immense de la mort et de l'au-delà, de l'instinct de survie dans un monde désorienté. Il faut bien avoir conscience que le suicide n'est pas une idée, c'est une maladie. Alors la pièce sonne comme une réponse à l'idiotie et à l'aveuglement de celles et ceux qui vivent dans un tel chaos mental, avec une telle perte de repères et de sens qu'ils en arrivent à vouloir se donner la mort ou pire, à vouloir instrumentaliser la mort des autres. Les personnages, ces morts-vivants de la société civile écrasée par Staline, se sentent tellement abandonnés et inutiles, laissés sur le bord de la route de l'Histoire, qu'ils éprouvent le besoin d'avoir un cadavre pour espérer être entendus, mettre en mouvement l'opinion publique et se réaliser.

Et ce constat est d'actualité.

Aujourd'hui, la situation en Russie donne le sentiment que le système d'oppression qui pousse Sémione et ses congénères à aller jusqu'au bout de l'absurde, est toujours en place et bien huilé. La propagande, le musèlement de l'opinion publique, le sentiment d'un danger diffus et permanent, la peur d'exactions, le culte d'un chef, sont autant de constantes dans la société russe de 1928 et de 2022. Depuis trois mois, la guerre en Ukraine éclaire aussi le paradoxe de la pièce d'un sens encore plus fort. L'Europe, parce qu'elle est menacée, semble faire front commun et retrouver le sens d'une unité. C'est l'absurdité du monde poussée à son extrême violence qui donne l'illusion d'un sens retrouvé. Aujourd'hui, il y a tellement de détresse que beaucoup pourraient se mettre à hurler leur droit à la vie, comme le fait Sémione devant sa tombe : « Camarades, je veux manger. Mais plus encore, je veux vivre. [...] N'importe comment, mais vivre. Quand on coupe la tête à une poule, elle court de tous côtés, sans tête. Ça m'est égal, comme une poule... Avec ou sans tête, mais vivre. Camarades, je ne veux pas mourir. Ni pour vous, ni pour eux, ni pour la classe ouvrière, ni pour l'humanité. »

Est-ce que l'on retrouvera, comme souvent dans vos spectacles, une importante partition musicale et des acteurs qui chantent par moments ?

Oui, sans doute même plus qu'au *Berliner Ensemble*. En tout cas, j'ai envie, fidèle en cela au texte, d'introduire des moments chantés ou fredonnés, au-delà de la scène centrale du banquet, qui est extrêmement musicale. La musique traduit pour moi un rapport à l'au-delà, une manière plus intime pour les personnages de se dévoiler. Il y aura trois musiciens sur scène : une accordéoniste, un joueur d'euphonium et un percussionniste. Dix-sept personnes en tout, c'est une grande équipe, et cela aujourd'hui est aussi une revendication : continuer à faire des spectacles, contre vents et marées, avec beaucoup de monde et la sensation d'une grande famille réunie sur scène.

Comment qualifieriez-vous votre ambition en tant que metteur en scène, est-elle plutôt politique, didactique, littéraire... ?

Sûrement pas politique comme on l'entend aujourd'hui dans une pratique de « théâtre d'actualité » que je trouve souvent trop directe. Il me semble important de toujours passer par la métaphore et la transposition. Alors je revendiquerais plus volontiers une dimension littéraire et évidemment poétique, qui peut revêtir bien entendu des aspects politiques. Je crois en la force de la poésie et en la reconnaissance de quelque chose que l'on croyait étranger à soi et que l'on reconnaît par surprise – Proust le dit bien mieux que moi. Je pense que l'on va au théâtre pour y chercher une relation à soi et aux autres, au vivant plus largement. Mais aussi une relation à notre monde. Pour moi, quand une soirée de théâtre est réussie, c'est quand on se sent un peu augmenté d'humanité.

Propos recueillis par Tony wAbdo-Hanna en mai 2022.



© Juliette Parisot

BIOGRAPHIES

Jean Bellorini

Formé comme comédien à l'École Claude Mathieu, il crée en 2001 la Compagnie Air de Lune avec laquelle il met en scène : *Un violon sur le toit* de Jerry Bock et Joseph Stein, *La Mouette* d'Anton Tchekhov (création au Théâtre du Soleil, Festival Premiers Pas, en 2003), *Yerma* de Federico García Lorca (création au Théâtre du Soleil en 2004), *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina (création au Théâtre de la Cité Internationale en 2008). En 2010, il monte *Tempête sous un crâne*, spectacle en deux époques d'après *Les Misérables* de Victor Hugo au Théâtre du Soleil. En 2012, il met en scène *Paroles gelées*, d'après l'œuvre de François Rabelais, puis en 2013 *Liliom ou La Vie et la Mort d'un vaurien* de Ferenc Molnár, au Printemps des Comédiens (Montpellier). En 2013, il crée *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht au Théâtre national de Toulouse. En 2014, il reçoit les Molières de la mise en scène et du meilleur spectacle du théâtre public pour *Paroles gelées* et *La Bonne Âme du Se-Tchouan*.

En 2014, il est nommé à la direction du Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Il réunit des artistes complices et sa troupe autour de trois axes forts : la création, la transmission et le travail d'action artistique sur le territoire. Dans cet esprit, il tisse dès *La Bonne Âme du Se-Tchouan* une collaboration artistique avec Macha Makeïeff qui se construit dans le dialogue, le temps et la complémentarité : elle signe les costumes de ses spectacles, il signe les lumières des siens. En 2014, il poursuit son travail de création théâtrale avec la mise en scène de *Cupidon est malade*, texte de Pauline Sales pour le jeune public puis en 2015 avec *Un fils de notre temps*, d'après le roman d'Ödön von Horváth. Le spectacle tourne plus d'une centaine de fois, dans des salles de spectacle ou des lieux non dédiés (lycées, maisons de quartier, etc.). En 2016, il crée au Festival d'Avignon *Karamazov* d'après

le roman de Fédor Dostoïevski (nommé pour le Molière du spectacle de théâtre public 2017). Au fil des saisons du TGP, il reprend *Liliom*, *Tempête sous un crâne* et *Paroles gelées*, créant ainsi un répertoire vivant, et suscitant la venue de nouveaux spectateurs. En 2018, il crée *Un instant d'après À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust et en 2019, *Onéguine* d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine.

Il invente la Troupe éphémère, composée d'une vingtaine de jeunes amateurs âgés de 13 à 20 ans, habitant Saint-Denis et ses environs. Le projet, né du désir de s'engager durablement auprès du public adolescent, fait l'objet de répétitions tout au long de l'année pour parvenir à la création d'un spectacle dans la grande salle du Théâtre. Avec cette troupe éphémère il met en scène en 2015 *Moi je voudrais la mer*, d'après des textes poétiques de Jean-Pierre Siméon ; en 2016 *Antigone* de Sophocle ; en 2017 *1793, on fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus !* d'après *1793, La Cité révolutionnaire est de ce monde*, écriture collective du Théâtre du Soleil. Ce spectacle est invité par Ariane Mnouchkine au théâtre du Soleil pour une représentation exceptionnelle le 30 juin 2018.

En 2018, en collaboration avec le chorégraphe Thierry Thieû Niang, et pendant une période plus courte, il met en scène vingt-quatre jeunes amateurs dans *Les Sonnets* de William Shakespeare, et en 2019 il se penche sur un texte de Pauline Sales, *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte*.

Parallèlement à son engagement à Saint-Denis, il développe une activité avec des ensembles internationaux. En 2016, il crée au Berliner Ensemble *Der Selbstmörder (Le Suicidé)* de Nicolaï Erdman. En 2017, il met en scène la troupe du Théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg dans *Kroum* de Hanokh Levin. Il veille à ce que ces spectacles soient accueillis dans son théâtre dionysien. Jean Bellorini est

également invité à réaliser plusieurs mises en scène pour l'opéra. En 2016, il met en scène *La Cenerentola* de Gioachino Rossini à l'Opéra de Lille. En 2017, il crée la mise en espace d'*Orfeo* de Claudio Monteverdi au Festival de Saint-Denis et celle de *Erismena* de Francesco Cavalli au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence. Pour ces deux nouvelles créations, il collabore à nouveau avec Leonardo García Alarcón, chef d'orchestre qu'il avait rencontré en 2015 autour de *La Dernière Nuit*, une création originale autour de l'anniversaire de la mort de Louis XIV, au Festival de Saint-Denis. En 2018, il met en scène *Rodelinda* de Georg Friedrich Haendel à l'Opéra de Lille. Son théâtre se déploie aussi là où on ne l'attend pas. Ainsi, en 2016, il réalise avec les acteurs de sa troupe un parcours sonore à partir de textes de Peter Handke pour l'exposition *Habiter le campement*, produite par la Cité de l'architecture et du patrimoine. En 2018, il participe avec certains membres de la Troupe éphémère à l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais (Paris), dont le commissariat artistique est assuré par Macha Makeïeff.

Depuis 2020, Jean Bellorini est directeur du Théâtre National Populaire. En octobre 2020, il présente *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina à la Semaine d'art en Avignon.

Mélodie-Amy Wallet

Formée à l'École Claude Mathieu de 2011 à 2014, elle suit auparavant un cursus universitaire et une classe prépa littéraire en spécialité théâtre. Depuis 2009, elle dirige des ateliers d'élèves au sein de l'Association Culturelle Saint-Michel-de-Picpus, où elle a commencé comme élève auprès de Karyll Elgrichi. Là, elle travaille notamment sur *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, et monte des spectacles autour de pièces en un acte de Tchekhov et Marivaux. En 2013, elle assiste Jean Bellorini sur *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht,

créé au Théâtre National de Toulouse et présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, puis en tournée. En 2014, elle monte *Casimir et Caroline* d'Ödön von Horváth, et joue dans le spectacle *Vivre, nous allons vivre !* mis en scène par Alexandre Zloto. Depuis 2015, elle est assistante à la mise en scène auprès de Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, dans lequel elle joue aussi du clavier, dans *Karamazov* d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski créé pour le Festival d'Avignon 2016 et dans *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, dans laquelle elle joue également, créé en 2019. Aux côtés de Jean Bellorini et de Delphine Bradier, elle co-met en scène les jeunes amateurs de la Troupe éphémère dans l'exposition *Éblouissante Venise* au Grand Palais, à l'invitation de la commissaire artistique Macha Makeïeff, à l'automne 2018 et dans *Quand je suis avec toi, il n'y a rien d'autre qui compte* de Pauline Sales, créé en mai 2019. En 2019, elle met en scène Matthieu Tune dans *Le Petit héros*, d'après la nouvelle de Fédor Dostoïevski. En 2020, elle assiste Jean Bellorini sur la création du *Jeu des Ombres* de Valère Novarina.

Macha Makeïeff

Auteure, metteuse en scène, plasticienne, elle a également dirigé La Criée, Théâtre National de Marseille. Après des études de littérature et d'histoire de l'art à la Sorbonne, à l'Institut d'Art de Paris et au Conservatoire de Marseille, elle rejoint Antoine Vitez qui lui confie sa première mise en scène. Elle crée avec Jérôme Deschamps une compagnie et plus de vingt spectacles joués en France comme à l'étranger. Ils fondent ensemble « Les Films de mon Oncle », pour le rayonnement de l'œuvre du cinéaste Jacques Tati, et réalisent pour Canal+ *Les Deschiens*. Macha Makeïeff crée une exposition rétrospective Jacques Tati à la Cinémathèque Française, et expose au Musée des Arts Décoratifs de Paris, à Chaumont-sur-Loire, à la Grande Halle de la Villette, à la Fondation Cartier, et

intervient dans différents musées. À La Criée, elle crée *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Lumières d'Odessa* de Philippe Fenwick, *Trissotin ou Les Femmes Savantes* de Molière, *Les Âmes offensées #1 (Les Inuit)*, *#2 (Les Soussou)* et *#3 (Les Massai)* selon les carnets de l'ethnologue Philippe Geslin, et *La Fuite !* de Mikhaïl Boulgakov en 2017. *Trissotin ou Les Femmes Savantes*, qui a remporté un très vif succès en Chine en 2018, est joué à La Scala à Paris, en 2019. Macha Makeïeff conçoit les décors et costumes de ses créations. Elle réalise les costumes de *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, de *Karamazov*, d'*Erismena* et du *Jeu des Ombres* de Jean Bellorini, de *Bouvard et Pécuchet* de Jérôme Deschamps, de *Sarah Bernhardt Fan Club* de Juliette Deschamps.

Elle monte plusieurs opéras et collabore avec John Eliott Gardiner, William Christie, Louis Langrée ou Christophe Rousset. Elle publie des essais aux éditions du Chêne, Séguier, Seuil et Actes Sud. En 2019, elle crée *Lewis versus Alice* au Festival d'Avignon, et présente l'exposition *Trouble Fête*, *Collections curieuses* et *Choses inquiètes*, à la Maison Jean Vilar. La même année, son livre *Zone céleste* paraît aux éditions Actes Sud.

François Deblock

Très actif au théâtre pour la compagnie Air de Lune durant son adolescence, il suit les cours de théâtre et de comédie musicale dirigés par Jean et Thomas Bellorini de 1999 à 2006. Il se forme à l'école Claude Mathieu puis intègre le CNSAD en 2010. Il y reste deux ans avant de le quitter pour retourner jouer. Il joue sous la direction de Jean Bellorini dans *Paroles gelées* d'après Rabelais, *La Bonne âme Du Se-Tchouan* de Bertold Brecht, *Karamazov* d'après l'œuvre de Fédor Dostoïevski, présenté au Festival Avignon 2016 et *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'art en Avignon en octobre 2020. Il reçoit le Prix Beaumarchais pour son rôle de porteur d'eau dans *La Bonne âme du Se-Tchouan* et le Molière de la

révélation théâtrale masculine dans *Chère Elena* mis en scène par Didier Long. Parallèlement à ses activités théâtrales, il participe à des tournages et est remarqué dans des films, séries télévisées, courts-métrages ou web-séries. Au cinéma, on le retrouve en 2013 dans *Les Petits Princes* et *Fonzy*, en 2016 dans *Au-delà des murs*, *Marie et les Naufragés* et *Tout Schuss*, en 2017 aux côtés de Gérard Jugnot dans *C'est beau la vie quand on y pense*, en 2018 dans *Les Affamés*, et en 2019 dans *Le Gendre de ma vie* aux côtés de Kad Merad. Récemment, il joue le rôle éponyme dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mis en scène par Yves Beaunesne.

Mathieu Delmonté

Après une formation au conservatoire de Lausanne de 1984 à 1988, il travaille comme comédien en Suisse, en Belgique et en France (Théâtre national de la Colline, Théâtre de Chaillot, Théâtre de l'Athénée, Théâtre des Amandiers à Nanterre, au Quartier d'Ivry). Il a joué dans de nombreux spectacles, sous la direction de metteurs en scène de grande renommée comme Benno Besson (*Un palabre*, *Mille francs de récompense*, *Le roi cerf*, *Le cercle de craie caucasien*), Hervé Loichemol, Philippe Mentha, Pierre Bauer, Bernard Meister, Jean-Louis Hourdin (*Coups de foudre*, *Farces*, *Le monde d'Albert Cohen*), Michel Kullmann, Claude Stratz, Jean-Louis Martinelli, Dominique Pitoiset, Eric Jeanmonod, Dan Jemmett, Yves Beaunesne, Denis Maillefer, Jean Liermier et Patrick Mohr. Il a été dirigé par Jean Bellorini en 2016, lors de la création de *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, au Festival d'Avignon. Récemment, il a joué dans *Je suis invisible* d'après *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, créé au Théâtre de Carouge en 2019 et mis en scène par Dan Jemmett. En 2020, il retrouve Jean Bellorini avec *Le Jeu des Ombres*, présenté lors de la Semaine d'art en Avignon.

Clément Durand

Après des études de médiation culturelle, il prend des cours de théâtre au Cours Florent puis à l'école du Studio d'Asnières où il est dirigé par Hervé Van Der Meulen et Jean-Louis Martin-Barbaz. En 2013, il intègre la promotion de l'Atelier Volant du Théâtre national de Toulouse. Suite à cette formation professionnalisante d'un an, il est engagé sur deux spectacles mis en scène par Laurent Pelly, *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo créé au TNT en 2013 et *Le Songe d'une nuit d'été* créé au TNT en 2014. En 2015, il joue pour Jean Bellorini dans *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, créé au Théâtre Gérard Philipe. Il rejoint la Compagnie La chevauchée et joue dans *PLATEAU N°1* mis en scène par Mathieu Barché. En 2016, il rejoint le projet d'Emmanuel Daumas intitulé *Ceux qui n'en sont pas*. Cette création est présentée à la Ferme du Buisson puis dans le cadre du Festival Jerk off. Il travaille aussi comme comédien avec Arnaud Vrech et sa compagnie « Il faut toujours finir ce qu'on a commencé » dans un spectacle créé au théâtre de la Verrière à Lille en 2016, autour du roman *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* d'Hervé Guibert. En 2019, il collabore à la création du *Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet.

Karyll Elgrichi

Elle débute au théâtre de l'Alphabet à Nice en 1993 puis intègre le cursus de l'école Claude Mathieu. Elle se forme également auprès d'Ariane Mnouchkine et de Jean-Yves Ruf. Elle joue dans de nombreux spectacles de Jean Bellorini : *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertolt Brecht ; *Tempête sous un crâne* d'après *Les Misérables* de Victor Hugo ; *Oncle Vanja* de Tchekhov ; *Paroles gelées* d'après Rabelais ; *Un violon sur le toit* ; *La Mouette* de Tchekhov, ainsi que dans deux mises en scène de Jean Bellorini

et Marie Ballet : *Yerma* de Federico García Lorca et *L'Opérette*, un acte de *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina. En 2015, elle joue dans la création de Macha Makeïeff, *Trissotin ou Les Femmes Savantes*. Deux ans plus tard, toujours sous la direction de Macha Makeïeff, elle joue dans *La Fuite !* de Boulgakov. Elle joue également sous la direction de Isabelle Lafon dans *La Mouette* de Tchekhov, *Bérénice* de Jean Racine ainsi que *Vues Lumières*. Après d'Alain Gauthé elle joue dans *L'Avare* de Molière et dans *Impasse des Anges*.

Carole Thibaut la met en scène dans *Puisque tu es des miens* de Daniel Keene et dans *Et jamais nous ne serons séparés* de Jon Fosse. Elle rencontre Vicente Pradal et joue dans *Yerma* de Federico García Lorca à la Comédie-Française. Au cinéma, on la voit dans *P-A-R-A-D-A* de Marco Pontecorvo, *Je vous ai compris* de Franck Chiche, ainsi que dans des courts-métrages réalisés par Dounia Sidki. Elle prête sa voix dans *Les Traîtres*, une fiction radiophonique de Ilana Navarro diffusée sur Arte Radio.

Anke Engelsmann

Née à Castrop-Raxuel, en Allemagne, elle étudie de 1974 à 1978 à École supérieure de musique, de théâtre et médias de Hanovre. En 1975, elle assiste à *L'Âge d'Or* au Théâtre du Soleil et se passionne pour le travail de Ariane Mnouchkine. Après deux ans à Munich, où elle reçoit des cours de théâtre à la Schauburg, elle se forme au cirque et au mime à Paris puis travaille avec des compagnies françaises. En 1984, elle revient en Allemagne et joue pendant six ans dans le collectif de théâtre nouvellement fondé « Bremer Shakespeare Company ». De ce collectif naît en 1990 le groupe libre « Das TAB » (Théâtre Aus Bremen), dans lequel elle joue également. En 2002, elle est appelée par Claus Peymann pour rejoindre le Berliner Ensemble, en tant que membre permanent.

Elle joue dans ses mises en scènes et dans six spectacles de Robert Wilson. Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Luc Bondy, Katharina Thalbach, Martin Wuttke, Thomas Langhoff, Leander Haußmann, Achim Freyer, Peter Stein, Manfred Karge, Sebastian Sommer ou Philip Tiedemann. Jean Bellorini l'a dirigée en 2016 dans sa mise en scène du *Suicidé* de Nicolaï Erdman, au Berliner Ensemble. Depuis 2017, après quinze ans au Berliner Ensemble, elle mène à nouveau sa carrière seule. Elle participe à des lectures, parfois accompagnée de musiciens, et est à l'affiche dans différents théâtres berlinois : le Berliner Ensemble, le Schlosspark Theater, ou la Komödie am Kurfürstendamm im Schiller Theater. En 2020, elle retrouve Jean Bellorini pour *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté à la Semaine d'art en Avignon.

Gérôme Ferchaud

Après s'être formé au Théâtre Temps D'M à Bordeaux, il commence par jouer sous la direction de Luc Faugère dans deux pièces de Marivaux. Il entre ensuite au conservatoire de Montpellier, travaille avec Ariel Garcia Valdès, Richard Mitou, Marion Guerrero, Jacques Allaire, Hélène de Bissy et Laurent Pigeonnat. Il participe à la création et joue dans *Le Retour d'Ulysse* mis en scène par Luigi Tapella au Festival de la Luzège. Il intègre l'Atelier Volant du TNT où il travaille sous la direction de Béragère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Sébastien Bournac, Charlotte Farcet et Laurent Pelly. Il joue ensuite sous la direction de Théo Leperron et Michèle Heydorff. Avec Audrey Montpied, il fonde la compagnie l'Élan. Ensemble, ils créent le spectacle *Lettre au père* de Kafka, puis *L'Homme qui prenait sa femme pour un chapeau* d'après Oliver Sacks.

Jacques Hadjaje

Il joue de nombreux spectacles, notamment sous la direction de Georges Werler, Nicolas Serreau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Morgane Lombard, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Aymeri Suarez-Pazos, Alain Fleury, Isabelle Starkier, Camille de la Guillonnière... Depuis 2006, il joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Jean Bellorini : *Oncle Vanja* de Tchekhov, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnár, *Cher Erik Satie* d'après la correspondance d'Erik Satie, *La Bonne âme de Se-Tchouan* de Bertold Brecht, *Karamazov* d'après Fédor Dostoïevski (Festival d'Avignon 2016) et *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina (Semaine d'art en Avignon, 2020). Auteur, il écrit *Dis-leur que la vérité est belle* (éditions Alna), *Entre-temps, j'ai continué à vivre* et *Adèle a ses raisons* (éditions L'Harmattan), *La joyeuse et probable histoire de Superbarrio que l'on vit s'envoler un soir dans le ciel de Mexico* (éditions Les Cygnes). Il signe plusieurs mises en scène dont *L'Échange* de Paul Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia, ainsi que ses propres textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteurs (école Claude Mathieu), dirige des ateliers d'écriture et de jeu pour amateurs (TEP, Théâtre du Peuple de Bussang) ainsi que des stages professionnels sur le travail du clown (Manufacture de Lausanne, Lido : école du cirque de Toulouse, TGP de Saint-Denis).

Clara Mayer

D'abord formée à l'école Claude Mathieu, elle intègre le CNSAD en 2009. Elle joue dans de nombreuses créations de Jean Bellorini : *Tempête sous un crâne* d'après

Les Misérables de Victor Hugo, *Paroles gelées* d'après Rabelais, *Liliom* de Ferenc Molnár, *La Bonne âme du Se-Tchouan* de Bertold Brecht, et *Karamazov* d'après l'œuvre de Fédor Dostoïevski, présenté au Festival Avignon 2016 et *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina programmé en 2020 pour la Semaine d'art en Avignon. Elle joue dans deux créations de la compagnie « Le Temps est Incertain Mais on joue quand même » : *Danser à Lughnasa* de Brian Freil, et *La Vieille Fille* de Balzac dans le cadre d'une tournée des villages dans le Maine et Loire. En 2017, elle joue dans *Les Petites reines*, mis en scène par Justine Heynemann. En 2018, elle participe au festival du Théâtre du Roi de Cœur, à Maurens, en Dordogne. Parallèlement à ses créations, elle poursuit sa formation de comédienne en participant à des stages, notamment avec Manuel Poirier en 2015, Joël Pommerat en 2016 et, plus récemment, avec Jean-François Sivadier et Krystian Lupa.

Liza Alegria Ndikita

Née en 1997 à Kinshasa, elle se forme à l'école départementale de Théâtre du 91. Elle rejoint la Troupe éphémère de Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe pour la saison 2018-2019, et joue dans le spectacle *1793, On fermera les mansardes, on en fera des jardins suspendus !*. En 2018 puis 2019, elle participe à nouveau à l'expérience de la Troupe éphémère et joue dans *Les Sonnets*, mis en scène par Jean Bellorini et Thierry Thieû Niang. En 2020, elle rejoint la troupe de Jean Bellorini pour *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'art en Avignon.

Marc Plas

D'origine franco-colombienne et mexicaine, il commence le théâtre au sein de l'association culturelle du lycée St-Michel-de-Picpus à Paris, où il rencontre Jean Bellorini, Michel Jusforgues et Coralie Salonne. Après un baccalauréat littéraire, il entre à l'école Claude Mathieu en 2004

puis intègre le CNSAD dans la classe de Sandy Ouvrier (Promotion 2011). Depuis, il a travaillé avec Joel Dragutin (*Une maison en Normandie*), Benjamin Porée (*Platonov, Andromaque*), Delphine Hecquet (*Les Évaporées*) et Yordan Goldwaser (*La Ville de Martin Crimp*). Il joue dans plusieurs spectacles mis en scène par Jean Bellorini : *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, *Liliom*, *Tempête sous un crâne*, *Karamazov* (Festival d'Avignon 2016) et *Le Jeu des Ombres* (Semaine d'art en Avignon, 2020).

Antoine Raffalli

Après une formation dans la classe libre au Cours Florent où il travaille notamment avec Jean-Pierre Garnier, Philippe Duclos et le collectif Les Possédés, il met en scène *Fantasio* d'Alfred de Musset, spectacle récompensé au Cours Florent (2010-2012). En 2011 il joue Jacques dans *Jacques ou la soumission* au Festival Istropolitana de Bratislava et à Avignon au Théâtre du Bourg-Neuf, sous la direction de Paul Desveaux. En 2012, il interprète Nathan dans *Les Vainqueurs* d'Olivier Py sous la direction de Xavier Bonadonna au Festival Premier pas à La Cartoucherie de Vincennes. En 2013, il intègre l'Atelier volant au Théâtre national de Toulouse et joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo mis en scène par Laurent Pelly, au TNT puis en tournée. Poursuivant cette collaboration, il joue dans *Extraordinaires*, création autour d'Edgar Allan Poe, au TNT suivie d'une tournée dans la région Midi-Pyrénées. Il interprète Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* créé en 2014, puis Renzo dans *L'Oiseau Vert* de Carlo Gozzi en tournée en 2016 et 2017. Il prépare actuellement une mise en scène d'après *L'Enfant brûlé* de Stig Dagerman.

Matthieu Tune

Formé au Cours Florent de 2008 à 2012, il joue pour le collectif La Horde dirigé par Laura Aubert dans le spectacle *Job ou ce qu'il en reste* au Festival Cumulus puis dans *L'Augmentation* de Georges

Perec dans une mise en scène d'Étienne Blanc au théâtre de la Jonquière en 2011. En 2012, il joue au théâtre de l'Étoile du Nord dans *Andromaque* de Racine, mis en scène par Naïs El Fassi. Il intègre la promotion de l'Atelier au Théâtre national de Toulouse en 2012 où il travaille sous la direction de Bérangère Vantusso, Blandine Savetier, Emmanuel Daumas, Richard Brunel, Jean Bellorini, Charlotte Farcet, Wajdi Mouawad, Sébastien Bournac et Laurent Pelly. En 2013, il joue dans *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo, mis en scène par Laurent Pelly et dans *Extraordinaires* d'après Edgard Allan Poe, adapté par Agathe Mélinand et mis en scène par Laurent Pelly. La même année, il crée un seul en scène, *D'où je viens*, avec la collaboration artistique de Charlotte Farcet et Wajdi Mouawad. En 2014, il joue dans *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Laurent Pelly au Théâtre National de Toulouse et crée avec François Copin *Rétrospection* à la Brèche d'Aubervilliers. Depuis 2015, il joue dans *Un fils de notre temps* d'Odön von Horváth, mis en scène par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philipe et en tournée. En 2016, il joue sous la direction de Martin Nikonoff avec le collectif La Sur/Vie dans *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz. En 2019, il joue dans *Le Petit Héros* d'après une nouvelle de Fédor Dostoïevski, mis en scène par Mélodie-Amy Wallet. En 2020-2021, il joue dans *La Furie des nantis* d'Edward Bond, mis en scène par Yann Lheureux.

Damien Zanoly

Il se forme d'abord à l'École Claude Mathieu à partir de 2007. Pendant cette période, il joue dans ses premiers spectacles professionnels notamment *Les Précieuses Ridicules* de Molière mis en scène par Pénélope Lucbert. En 2010, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il travaille, entre autres, avec Daniel Mesguich, Caroline Marcadé, René Féret, Philippe Calvario, Nathalie Baye et Sandy Ouvrier. À sa sortie, il intègre la troupe de Jean Bellorini

et joue dans *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Bertold Brecht. L'année suivante il interprète Charly 9 dans l'adaptation théâtrale du roman éponyme de Jean Teulé. Il joue ensuite dans *Ni Dieu Ni Diable* d'Augustin Billetdoux, lauréat du Prix Théâtre 13, avec qui il retravaillera sur *Le messie du peuple chauve*, créé pour le Festival d'Avignon 2016. Il donne la réplique à Michel Bouquet dans *À Tort et à Raison* de Ronald Harwood mis en scène par Georges Werler au théâtre Hebertot. En 2017, il participe au Festival LYNCEUS de Binic avec la pièce *Babylone* d'Antonin Fadinard, mis en scène par Sébastien Depommier. Il joue au théâtre du Rond-Point dans la création de Jean-Michel Ribes, *Sulki et Sulku ont des conversations intelligentes*. En 2018 il retrouve Jean Bellorini dans *Paroles Gelées*, d'après l'œuvre de Rabelais, au Théâtre Gérard Philipe. Début 2020, il crée le spectacle *Les Chemins de Désirs*, adapté du livre de Claire Richard. Au cinéma il a tourné avec des metteurs en scène comme Danielle Thompson, Yvan Attal dans *Le Brio*, Olivier Nakache et Eric Toledano pour *Hors Norme* et, dernièrement, avec Martin Bourboulon pour le film *Eiffel* qui sortira début 2021.

Barbara Le Liepvre

Elle commence la musique à l'âge de six ans au conservatoire de Lille. Elle y obtient dix ans plus tard des prix de violoncelle (dans la classe d'Hélène Dautry), de musique de chambre, et aussi de clavecin et d'écriture. Elle participe à de nombreuses master classes avec le quatuor Danel, Martin Lovett, Raphaël Pidoux, Sonia Wieder-Atherton. Elle part ensuite étudier à Paris dans les classes de Philippe Bary et Philippe Muller, et fait ses premiers pas dans l'enseignement, l'orchestre et la musique actuelle. En 2001, à dix-sept ans, elle est violoncelle solo de la tournée européenne de la chanteuse islandaise Björk. Elle poursuit ses études au RCM de Londres dans la classe de Jérôme Pernoo. Elle quitte ensuite l'Angleterre pour faire un master

à l'académie Barenboim Said à Séville, où elle donne occasionnellement des cours de musique de chambre et joue régulièrement au sein de l'orchestre philharmonique d'Andalousie. De retour à Paris elle est rapidement invitée à jouer au sein de l'Orchestre National de l'Opéra de Paris, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de France avec lequel elle fait de nombreuses tournées et plus récemment l'Orchestre de Chambre de Paris. Elle fait également partie pendant deux ans de l'ensemble Matheus (Jean-Christophe Spinosi) avec qui elle accompagne régulièrement Philippe Jarrouski, Marie-Nicole Lemieux et Cecilia Bartoli. Elle est également membre régulier de l'Ensemble Contrastes, et se produit par ailleurs un peu partout en France au sein du projet autour de l'opéra DIVA (Universal-Deutsche Grammophon). Parallèlement, elle continue à faire partie de projets de musique actuelle mêlant pop-rock, électro (The Dø, Woodkid, Sage, Superpoze, Maestro, Guillaume Poncelet, Alani, Vincent Delerm, Benjamin Clementine, Tim Dup...). Barbara est depuis quatre ans au cœur d'une tournée internationale avec le chanteur britannique Benjamin Clementine avec qui elle a collaboré sur trois albums, et entame la tournée internationale du chanteur Woodkid au printemps prochain. Elle a rejoint depuis peu le prestigieux Worms Prestige, groupe fondé par Nicolas Worms (composition, claviers) et les très talentueux Jean Rondeau (piano), Lucas Henri (contrebasse, basse), Tancrede Kummer (batterie) et Esteban Pinto (clarinette, basse, saxophone). En 2020, elle rejoint la troupe de musiciens du spectacle *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina mis en scène par Jean Bellorini et présenté lors de la Semaine d'art en Avignon.

Anthony Caillet

Il adopte l'euphonium très jeune, peu de temps avant que cet instrument ne connaisse l'essor qui l'anime aujourd'hui en France. Diplômé du Conservatoire Supérieur de Paris, lauréat des plus grands

concours internationaux et de nombreux tremplins jazz, Anthony Caillet sait qu'on peut « tout faire avec un euphonium » ! Cette certitude lui ouvre les portes de la découverte et de multiples expériences musicales, culturelles et humaines, dans toutes les esthétiques, à travers toutes les formes et tous les continents. Ainsi, il joue au sein de grands orchestres et d'ensembles comme dans de plus petites formations. Il aborde le répertoire classique avec notamment l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lyon ou l'Opéra de Paris... Il intègre le quatuor *Evolutiv Brass* et crée le *Bokeh Tuba Quintet* pour révéler la subtilité de l'euphonium. La musique contemporaine et la création tiennent une place importante dans sa carrière et dans le développement du répertoire de l'instrument. De collaborations avec l'Ensemble Inter-Contemporain à la commande d'œuvres, il n'y a qu'un pas qu'Anthony franchit en s'adressant à des compositeurs et musiciens venus de différents univers musicaux. Il s'offre, en même temps qu'aux autres musiciens, de nouveaux horizons. Avec le jazz et les musiques improvisées, Anthony savoure aussi la spontanéité, la surprise et l'interactivité de la musique, comme dans *Smoking Mouse*, en duo, ou *Melusine, en quintet*. Il partage à plusieurs reprises l'exigence discrète de Mathieu Boogaerts, sur scène comme en studio. L'ensemble des projets auxquels il collabore participe à cette singularité plurielle développée pour et avec son instrument. Artiste Yamaha, il joue les embouchures Romera Brass « Anthony Caillet » et les sourdines Schlipfinger. En 2020, il rejoint la troupe de musiciens du spectacle *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina mis en scène par Jean Bellorini et présenté lors de la Semaine d'art en Avignon.

Benoit Prisset

Batteur autodidacte né en 1977, il crée son premier groupe d'Indie rock à dix-sept ans et s'inspire de formations anglo-saxonnes comme Blonde Redhead, Pavement ou

Pixies. Passionné par la M.A.O. (Musique Assistée par Ordinateur) et le sampling, il compose ses premiers morceaux teintés d'electronica à Nantes en 1999. En 2004, il suit une formation en musiques actuelles à Paris, et les cours de batterie Agostini. Il joue alors dans de nombreux groupes (LE COQ, Marie tout court, Arsène Perbost, le Collectif Markus). En 2008, il s'installe définitivement en région parisienne et cofonde le label « Holistique music » et le studio 61 à Montreuil, dans le but de produire et promouvoir ses projets (*Yas & the Lightmotiv, Oli Wheel, Los Angelas...*). En 2015, il sort son premier album de chansons pop françaises sous le nom de Benoit Baron. Son prochain disque, *Halo dans la frise*, verra le jour au printemps 2020. Il collabore régulièrement pour des spectacles de théâtre, comme *Soda* (Cie franchement tu, 2011), *Grandir* (2013, Groupe Krivitch), *Le Parcours d'Ulysse* (2015, cie coMca), *Mon frère féminin* (2018, Fitorio Théâtre), *Du c(h)œur des femmes* (2019, Fitorio Théâtre). Il a travaillé avec Jean Bellorini lors de la tournée de *Karamazov*, d'après *Les Frères Karamazov* de Fédor Dostoïevski, spectacle créé au Festival d'Avignon 2016, puis sur *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina présenté lors de la Semaine d'Art en Avignon en 2020.

TOURNEÉE

Saison 2022-2023

Théâtre National Populaire - TNP,
Villeurbanne

du 15 décembre - 20 janvier

Opéra de Massy

les 27 et 28 janvier 2023

**MC93 – Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis en partenariat avec
Nanterre-Amandiers**

du 9 au 18 février 2023

La Coursive - Scène nationale de La
Rochelle

les 1er et 2 mars 2023

Espace Jean Legendre - Théâtre de
Compiègne

le 9 mars 2023

La Criée - Théâtre national de Marseille

du 16 au 18 mars 2023

Maison de la Culture d'Amiens

les 12 et 13 avril 2023

Théâtre National de Budapest, Hongrie

le 13 juin 2023



maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

SPECTACLES À VENIR

L'endormi

Estelle Savasta — Sylvain Levey et
Marc Nammour
Théâtre, Musique — création 2021
Du 11 au 18 février

Les Enfants terribles

Phia Ménard & Emmanuel Olivier -
Philip Glass d'après Jean Cocteau
Opéra — création 2022
Du 23 au 26 février

Yasuke Kurosan

Smaïl Kanoute
Danse — création 2022
Du 10 au 16 mars 2023

Nos ailes brûlent aussi

Myriam Marzouki
Théâtre — création MC93
Du 15 au 30 mars 2023

Pépé Chat ;

ou comment Dieu a disparu

Lisaboa Houbrechts
Théâtre, Danse, Musique -
création 2023
Du 16 au 18 mars 2023

Never twenty one

Smaïl Kanoute
Danse — création 2021
Les 18 et 19 mars 2023

Le cabaret des absents

François Cervantes
Théâtre - création 2021
Du 22 au 26 mars 2023

Le Petit Chaperon rouge

Joël Pommerat
Théâtre — création 2004
Du 23 mars au 1er avril 2023

La chanson [reboot]

Tiphaine Raffier
Théâtre — récréation 2021
Du 31 mars au 15 avril 2023

Variations Goldberg

Anne Teresa De Keersmaecker
Danse, Musique — création 2021
Du 6 au 9 avril 2023

Stéréo

Philippe Decouflé
Danse — création 2022
Du 13 au 22 avril 2023

Augures

Chrystèle Khodr
Théâtre — création 2021
Du 16 au 27 avril 2023

Jukebox 'Bobigny'

Élise Simonet et Joris Lacoste -
Encyclopédie de la parole
Théâtre — création 2019
avril 2023 - En itinérance en
Seine-Saint-Denis

Item

François Tanguy — Théâtre du
Radeau
Théâtre — création 2019
Du 10 au 14 mai 2023

Le Petit Bain

Johanny Bert
Danse - création 2017
Du 10 au 14 mai 2023

Hasard

Pierre Rigal
Danse — création 2022
Du 25 au 28 mai 2023

Décri-ravage — Documentaire sur la Question de Palestine

Adeline Rosenstein
Théâtre — création 2015
Du 26 au 28 mai 2023

Les Sentinelles

Nacera Belaza
Danse — récréation 2023
Les 9 et 10 juin 2023

Home (morceaux de nature en ruine)

Magrit Coulon
Théâtre — création 2020
Du 14 au 18 juin 2023